

SYRIE

Palmyre a été reconquise

L'autoproclamé califat islamique d'Al-Baghdadi a subi un revers majeur, la reconquête de la cité antique par les troupes de Bachar Al-Assad pourrait être un tournant dans la crise syrienne.

Par Hassane Zerrouky

Palmyre, la Perle du désert, sous contrôle de Daesh depuis mai 2015 et que ce dernier vouait à une destruction totale, voire à rayer de la carte, est tombée hier aux mains de l'armée syrienne aidée par les unités des Faucons du désert (Liwa suqur al-Sahara), groupe comptant plusieurs milliers de combattants de toutes confessions. L'appui aérien russe aura été décisif : 146 cibles ont été détruites. Selon l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH, proche des Frères musulmans), la bataille de

Palmyre a coûté la vie à 400 djihadistes, «le bilan le plus lourd pour l'EI dans une seule bataille depuis son émergence». Il s'agit de la victoire la plus importante du régime de Bachar Al-Assad face à l'EI. Selon des sources syriennes, les djihadistes qui n'ont pas été tués ou faits prisonniers, «se sont repliés vers Sokhné (à l'est de Palmyre), Raqa et Deir Ezzor», leurs fiefs dans le nord et l'est du pays. L'aéroport militaire au sud-est de la ville a été également repris par l'armée.

La reconquête de la cité antique, classée au patrimoine mondial par

l'Unesco et qui verrouille l'accès de l'Est syrien, prive ainsi l'Etat islamique de 20% des territoires qu'il contrôlait. Deir Ezzor, et surtout Raqa vers laquelle avancent les unités du Front démocratique syrien (FDS, alliance militaire entre les Kurdes et trois groupes arabes), seront les prochaines cibles de l'armée syrienne.

C'est du moins ce qu'a annoncé hier le commandement de l'armée syrienne : «Palmyre sera la base à partir de laquelle s'étendront les opérations militaires contre le groupe terroriste Daesh sur plusieurs axes, notamment Deir Ezzor (est) et Raqa (nord)», assure-t-il dans un communiqué diffusé hier par l'agence officielle Sana. Le but, poursuit-il, est de «resserrer l'étau autour de ces terroristes, de couper leurs

lignes de ravitaillement et de reprendre les territoires sous leur contrôle pour mettre fin à leur existence» en Syrie. Qui plus est, pour l'OSDH, si dans les jours qui viennent, la localité d'Al-Alianiyé tombe à son tour entre les mains des forces syriennes, l'EI perdra automatiquement le grand désert syrien.

Bien que la reprise de Palmyre par les forces de Damas ne fasse pas que des heureux et semble gêner aux entournures certains médias, notamment arabes proches des pays du Golfe et français, il n'en reste pas moins qu'après le revers subi par Daesh en janvier 2015 dans la ville kurde de Kobané, ce qui vient de se passer hier en Syrie pourrait bien s'analyser comme un tournant dans la crise syrienne. Daesh, qui

n'est pas encore vaincu, mais qui a perdu son numéro deux Abderahmane Al-Qadouli (tué vendredi par un raid américain), recule sur tous les fronts (Tikrit, Ramadi en Irak, Tell Al-Abiod et Al-Chadadi en Syrie). Et si l'EI est chassé de Mossoul, cible d'une vaste offensive en cours de l'armée irakienne appuyée par la coalition internationale menée par les Etats-Unis, l'organisation d'Al-Baghdadi n'aura plus que Raqa, capitale autoproclamée de Daesh, comme dernière place forte.

Aussi n'est-il pas impensable que la cuisante défaite de Daesh ait des conséquences sur les négociations entre les protagonistes syriens à Genève pour mettre fin à une crise qui dure depuis 2011.

H. Z.

LIBYE

Brève fermeture de l'aéroport de Tripoli

Le trafic aérien à l'aéroport de Mitiga dans la capitale libyenne a été suspendu pendant quelques heures hier «pour raisons de sécurité», selon un responsable de l'aviation civile à Tripoli.

L'aéroport a fermé «pour des raisons de sécurité», a affirmé à la télévision libyenne al-Nabaa Youssef Guesseia, chef de la direction de l'aviation civile à Tripoli, avant d'annoncer quelques heures plus tard que les vols avaient repris normalement. «Des instructions ont été données par l'aviation civile libyenne de

fermer l'aéroport» de Mitiga, a pour sa part indiqué la principale compagnie d'Etat «Libyan Airlines» sur sa page Facebook.

Au total, l'aéroport a fermé pendant six heures, de 8h00 (6h00 GMT) à 14h00 (12h00 GMT). «La direction de la sécurité aérienne est en train de vérifier les différentes ins-

tallations de l'aéroport par souci pour la sécurité des passagers», avait indiqué dans la matinée M. Guesseia. Aucune des sources n'a cependant pu expliquer quelles étaient ces «raisons de sécurité».

Dans la nuit de samedi à dimanche, des échanges de coups de feu et des affrontements ont été entendus dans tout Tripoli pendant plusieurs heures.

Selon un pilote de ligne libyen qui a voulu garder l'anonymat, ce matin «l'aéroport était bouclé par des milices qui pointaient leurs armes

vers le haut». «Ils ne veulent pas que l'avion de Favez al-Sarraj atterrisse» à Tripoli, poursuit-il. Vendredi, les autorités libyennes installées à Tripoli ont décrété «l'état d'urgence maximal» dans la capitale libyenne, après l'annonce par le gouvernement d'union nationale, qu'elles rejettent, de sa volonté de s'y installer prochainement.

En vertu d'un accord signé en décembre 2015 et parrainé par l'ONU, un conseil présidentiel composé de neuf membres de factions rivales et présidé par Favez al-

Sarraj, a été créé pour proposer un gouvernement d'union nationale censé mettre fin au conflit qui oppose deux «gouvernements» rivaux siégeant l'un à Tripoli et l'autre dans l'est.

L'aéroport militaire de Mitiga dans l'est de Tripoli a été ouvert au trafic civil après que l'aéroport international a été gravement endommagé en 2014 par des combats à l'issue desquels la coalition de milices islamistes Fajr Libya s'est emparée de la capitale. C'est actuellement le seul aéroport de la capitale.

PRIMAIRES DÉMOCRATES AUX ÉTATS-UNIS

Sanders remporte trois victoires face à Clinton

Le sénateur américain Bernie Sanders a largement battu Hillary Clinton lors des primaires démocrates en Alaska, dans l'Etat de Washington et à Hawaï samedi, mais reste toujours largement distancé par sa rivale dans la course à l'investiture à la Maison Blanche.

Les chaînes de télévision américaines ont donné hier Bernie Sanders largement gagnant lors du caucus, réunion d'électeurs votant à bulletins secrets, à Hawaï, avec 71% des voix contre 29% à l'ancienne secrétaire d'Etat pour 25 sièges de délégués.

Dans l'Etat de Washington (nord-ouest), gros morceau de la journée de samedi, avec 101 délégués en jeu pour l'investiture démocrate, le sénateur du Vermont était donné gagnant avec 72,1% des votes face à sa rivale qui n'a obtenu que 27,7%. Sa victoire a été encore plus éclatante en Alaska, à l'extrême nord du pays, où 16 sièges de délé-

gués étaient en jeu: il était donné gagnant à 79,2% contre 20,8% pour Clinton. Mais pour rattraper et surpasser Hillary Clinton, Bernie Sanders devrait remporter les primaires restantes avec de très fortes majorités.

Il a certes obtenu près de 80% des voix dans plusieurs petits Etats, mais de grands Etats à venir lui sont défavorables (New York, Pennsylvanie, Maryland en avril).

«Merci, l'Alaska ! Ensemble, nous adressons un message: ce gouvernement nous appartient à tous», a tweeté Bernie Sanders, remerciant également les votants de l'Etat de Washington. «Nous dimi-

nuons clairement l'avance de la secrétaire d'Etat Clinton et avec beaucoup de votes à venir ici dans le Wisconsin, nous avons une voie claire vers la victoire», avait-il auparavant lancé, sous les cris de «Bernie ! Bernie !» de partisans enthousiastes, lors d'un meeting de campagne à Madison, dans le Wisconsin (nord), où aura lieu la prochaine étape de la primaire démocrate.

«Il est difficile de nier que notre campagne bénéficie d'une bonne dynamique», a insisté le candidat de 74 ans.

Bernie Sanders a organisé de grands meetings dans trois régions de l'Etat de Washington cette semaine, notamment à Seattle où il a rassemblé vendredi dans un stade de baseball une foule de 17 000 partisans, qui lui ont fait un accueil de rock-star. «Dites haut et fort que les milliardaires ne peuvent pas tout

avoir», a lancé le septuagénaire en ouverture de son discours. «Dites au monde que nous voulons un gouvernement qui nous représente tous», a poursuivi M. Sanders qui appelle à une «révolution politique».

Hillary Clinton, 68 ans, n'a pas réagi dans l'immédiat à ses défaites dans le nord-ouest des Etats-Unis, où la participation a été très forte.

«Les gens arrivent en traîneau à chien, en surf, en birkenstock (sandales à l'image baba cool) par milliers vers les sites où se tiennent des caucus aujourd'hui (samedi) en Alaska, à Hawaï et à Washington pour voter en faveur de Bernie !», a tweeté le cinéaste de gauche Michael Moore, qui soutient Sanders.

Seattle, la métropole du Nord-Ouest, et l'une des plus à gauche du pays, se classe première sur 50 villes américaines dans les donations à Sanders par habitant,

d'après un sondage publié la semaine dernière. A ce jour, plus de la moitié des délégués démocrates ont été distribués au terme d'une trentaine de primaires, auxquels s'ajoute l'appui déclaré de près de 500 «superdélégués» à l'ancienne secrétaire d'Etat, ces responsables et élus démocrates qui voteront à la convention d'investiture dans quatre mois. M^{me} Clinton affichait jusqu'à samedi 1.711 délégués au total contre 952 pour le sénateur du Vermont, selon l'estimation de CNN (2 383 requis pour l'investiture).

Les semaines à venir seront relativement calmes. Des primaires auront lieu le 5 avril (Wisconsin) et le 9 avril (Wyoming), avant les grands rendez-vous de New York (19 avril) et d'un nouveau «supermardi» le 26 avril dans cinq Etats.

La convention d'investiture démocrate se tiendra à Philadelphie fin juillet.